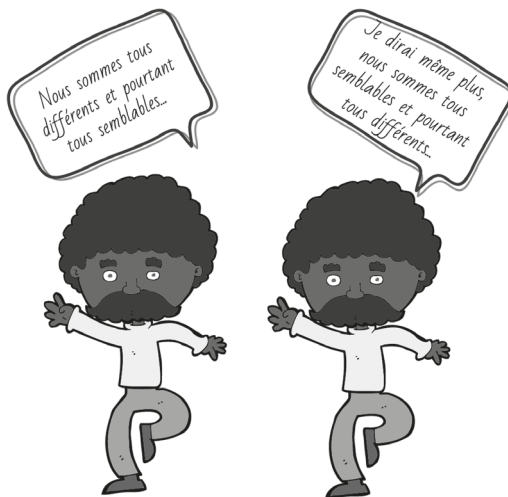


Chapitre 1

Croyances et autres idées reçues sur les différences

« Le vrai voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouvelles terres, mais à avoir un regard neuf. »

MARCEL PROUST



S'OUVRIR AUX DIFFÉRENCES

« Tous semblables et pourtant tous différents ! »

« L'important, ce ne sont pas nos différences, mais ce que nous avons en commun ! »

« L'important c'est de reconnaître les spécificités de chacun. »

« Chaque être est singulier et c'est ce qui fait sa richesse. »

« Je suis ce que je suis, ne m'obligez pas à vous ressembler. »

« À force de rentrer dans le moule, on ressemble à une tarte. »

Notre quotidien est peuplé de ces adages qui sont autant de croyances sur les différences et sur l'identité et reflètent leur importance dans nos vies. Les différences sont investies de désirs contradictoires, de tensions et de contradictions. Tensions entre le même et l'autre, le semblable et l'étranger, la similitude et la différence, l'identité et l'altérité. Parfois on en voudrait plus de différences, parfois moins, parfois on aimerait les voir, parfois on les efface, parfois on les valorise, parfois on les déprécie.

Les différences sont totalement liées à la perception et à ses prismes déformants, et pourtant, depuis l'antiquité, la science nous a nourris de théorie, c'est donc une question de perception, subjective et relative ; sur les différences entre les individus, notamment au travers de la notion de races, avec un essor particulier et systématique, du XVIII^e siècle jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'acte scientifique qui appréhende la différence s'appelle la classification et elle joue un rôle fondamental dans nos confusions. La classification repose sur le principe de regrouper les êtres sur la base de ce qu'ils ont en commun, notamment des aspects physiques, tels que la couleur de peau. En résumé, pour comprendre les différences entre les choses, entre les espèces et les individus, on va donc les regrouper sur ce qu'ils partagent, un trait commun ou une similitude. En gros, des choses sont différentes entre elles, car, comme les frères Dupont, au moins deux de ces choses présentent des similarités.

Le problème ne serait pas si grave si cette complexité de la classification n'était qu'un problème d'hérésie scientifique ou un problème de logique.

Malheureusement pour nous, ces classifications ont donné lieu à des lectures sur l'ordre du monde, elles ont justifié des exploitations d'une population sur une autre, la domination d'un monde sur un autre, nourrissant les volontés d'extermination, les génocides, l'esclavagisme, les fascismes, les idéaux politiques de programmes reposant sur la volonté de nier ou de dominer l'autre.

Il y a tant de croyances autour des différences que j'ai souhaité commencer le livre par le tour de sept d'entre elles. Inviter le lecteur à revisiter ces croyances ou ces idées reçues est une étape essentielle et liminaire à la proposition de nouvelles attitudes et de nouvelles lectures sur les différences.

Croyance n°1 : Ma différence c'est mon identité

Ma différence c'est mon identité

- Je suis d'accord
 - Je ne suis pas d'accord
 - Ça dépend
-

Nombreux sont ceux qui, comme moi pendant longtemps, ont confondu différence et identité.

En latin, *alteritas* signifie différence, son opposé exact étant l'identité.

L'injonction du processus identitaire (expression de Jean-Claude Kaufmann), prépondérant dans nos sociétés, nous incite à afficher notre identité, notre singularité, notre droit à être ; nous assistons à une compétition féroce des ego, à tel point que le sociologue Richard Sennett affirme que « *le moi est devenu le plus grand fardeau de l'individu* ».

Mais affirmer sa différence, ce n'est pas affirmer son identité.

Cela va peut-être vous sembler difficile à accepter, alors je vais vous proposer de faire un exercice :

Exercice, à faire en 2 x 10 secondes

Décrivez votre identité en 10 secondes :

Décrivez votre différence en 10 secondes :

Que remarquez-vous dans cette expérience ?

Il est plus facile de décrire son identité que sa différence. *Pourquoi ?*

Une chose est de dire, « *Je suis une mère de famille de 50 ans* », une autre d'affirmer « *En tant que la seule mère de famille dans cette salle, je suis en mesure de dire que...* ».

Décrire son identité est plus facile, on peut avoir recours à des catégories socio-démographiques prédéfinies, ou choisir ses propres catégories, on fait l'expérience d'une vraie liberté, d'un libre arbitre. On s'affirme comme sujet.

Mais l'identité fige, photographie, fixe. « *Je suis une mère de famille de 50 ans.* » Lorsque l'on choisit de définir son identité, contrairement aux idées reçues, on n'ouvre pas, on exclut. Imaginez un père de famille dans cette même réunion, qui entend « *Je suis une mère de famille de 50 ans* », la différence paraîtra claire, définie, et peut générer en lui d'autres croyances, des visions stéréotypées, des préjugés (sur lui et sur elle). En projetant en retour ses propres croyances, le père de famille distinguera également la limite, entre elle et lui. L'identité déclenche les réflexes de similitude/dissimilitude : elle permet à certains de se reconnaître en nous, elle autorise d'autres à se distinguer de nous et, de manière quasi simultanée, nous nous reconnaissons dans ceux qui nous reconnaissent, et nous nous sentons exclus par ceux qui nous séparent.

Définir sa différence en 10 secondes, c'est plus compliqué. La différence est relative, elle nous lie à l'autre, elle nous engage dans un ensemble. Elle nous responsabilise aussi. La différence que l'on désignera est relative, elle pourra changer et sera pertinente ou pas, en fonction du contexte et du moment. Dans une réunion de jeunes femmes célibataires, dire « *En tant que seule mère de famille dans cette réunion* » est *a priori* pertinent. En disant cela, je me pose « en relation à », je suppose que mon avis est unique, différent et de fait, mérite d'être entendu. Cependant, cette différence-là, le fait d'être la seule mère de famille, ne fera absolument pas de sens dans une réunion de parents d'élèves, il me faudra trouver autre chose, si tant est qu'il est important pour moi de me distinguer ce soir-là.

Trop d'identité tue la différence. Affirmer sa différence de parcours, de couleur de peau, son orientation sexuelle, ou ses origines, tout le temps, à tout moment, revient à afficher son *identité*, pas sa différence. Le philosophe Emmanuel Levinas dit même que l'identité est proprement immorale, car en affirmant mon identité, je nie celle de l'autre et

Stéréotypes, préjugés et biais : quelles différences ?

Définitions :

Les stéréotypes sont des représentations sociales standardisées qui catégorisent de manière rigide et persistante tel ou tel groupe humain.

Un préjugé est un jugement préconçu, en l'absence d'informations suffisantes, sur quelqu'un ou sur quelque chose, qu'il soit favorable ou défavorable.

Biais cognitif : un biais cognitif est un schéma de pensée « dévié », biaisé, c'est-à-dire qu'il peut avoir une apparence de logique, ou de raisonnement, mais il nous induit en erreur.

Le stéréotype en soi est un biais cognitif, il remplit une fonction cognitive importante : face à l'abondance des informations qu'il reçoit, l'individu simplifie la réalité qui l'entoure, la catégorise et la classe.

Un préjugé est la décision que nous prenons, un jugement de valeur que nous portons sur la base d'informations biaisées, incomplètes ou stéréotypes. C'est une opinion préconçue portant sur un sujet, un objet, un individu ou un groupe d'individus.

Les stéréotypes et les préjugés sont souvent confondus, car ces deux concepts sont étroitement liés, notamment dans le temps : en une fraction de seconde, les stéréotypes peuvent générer des préjugés. Cependant, on les a souvent associés à des fautes morales, ce qui rend cruciale la distinction entre les deux. Je préfère le terme de biais cognitif, qui explique mieux l'illusion de raisonnement et le côté universel de ces schémas de pensée. Pour aborder la question des stéréotypes, il est important de comprendre qu'en eux-mêmes, les stéréotypes ne sont ni bons ni mauvais d'un point de vue moral. Cependant, leurs effets peuvent avoir une portée morale significative. En d'autres termes, le stéréotype est difficilement contrôlable, tandis que le jugement de valeur fondé sur un stéréotype peut l'être. Un stéréotype suit différents types de schémas erronés, notamment *l'illusion de corrélation*, qui consiste à percevoir une relation entre deux événements non reliés ou encore à exagérer une relation qui est faible en réalité.

Par exemple, l'association d'une caractéristique particulière chez une personne au fait qu'elle appartienne à un groupe particulier alors que

S'OUVRIR AUX DIFFÉRENCES

la caractéristique n'a rien à voir avec le fait qu'elle appartienne à ce groupe.

Les stéréotypes ou les préjugés sont contextuels et socialement initiés en ce sens, ils peuvent être très nombreux, évoluer et s'autogénérer. Les biais cognitifs quant à eux sont universels et formatent la pensée, quel que soit le contexte. les biais quant à eux sont universels.

Exercice : illusion de corrélation

Djill est un jeune entrepreneur à la tête d'une start-up qu'il a créée avec des « copains de promo » de son école de commerce. L'entreprise est passée en 15 mois de 10 à 120 employés, il lui faut maintenant songer à recruter un responsable des ressources humaines. Ce matin-là, dans les locaux de sa start-up, Djill reçoit Pierre B., un candidat de 56 ans.

En parcourant le C.V. de Pierre, Djill n'a pas intuitivement envie de le recruter. Il le trouve assez âgé (56 ans, l'âge de son propre père !), et la photo présente un homme en costume et cravate, une barbe « des années quatre-vingt », lui donnant un air rigide et autoritaire. Cependant, Djill se veut être un jeune entrepreneur ouvert et se dit que ce serait intéressant de le rencontrer, d'autant plus qu'ils ont fait la même école (même si ce n'était pas à la même époque !), il pourra aussi partager son expérience.

Comment s'expriment les illusions de corrélation dans ce texte ?

Les 3 niveaux de différence : l'iceberg

*« Qui va là ?
Face à toute personne rencontrée, à tout visage,
qu'il soit d'un proche ou d'un passant, d'un familier d'un étranger,
se formule cette demande, entre étonnement et inquiétude.
Qui va là ? »*

SYLVIE GERMAIN

cerner sur quels aspects on diffère de la personne, et sur quels aspects travailler en particulier, afin de mieux fonctionner avec elle.

Aucun profil n'est meilleur qu'un autre, mais il y a des profils qui sont plus éloignés de nous, avec lesquels il nous sera plus difficile de composer, non pas parce que nous ne nous ressemblons pas, mais parce que l'autre ou nous-mêmes (c'est souvent un peu des deux) sommes plus rigides face à ces différences-là. Chaque personne peut être soit très fortement marquée dans un type de profil (ne pas voir d'autres options possibles), soit avoir une tendance ou une préférence en général pour ce profil, soit être capable de déployer d'autres dimensions aussi, quand et si nécessaire. C'est avant tout un outil qui aide à la connaissance de soi et à la connaissance des autres, dans une visée de dialogue. En comprenant bien certaines dimensions et leurs manifestations, on peut se retrouver soi-même ou reconnaître des profils de personnes que l'on côtoie, mais cet outil n'est en aucun cas un outil scientifique qui permet d'évaluer une personne et ne délivre en aucune façon un diagnostic.

Exemple

Rapport au temps : le rapport au temps d'une personne est une combinaison possible entre 3 dimensions du rapport au temps.

Imaginez une personne en temps rare, monochronique et orientée présent. On peut supposer que cette personne a un agenda extrêmement chargé, car pour elle, le temps c'est de l'argent donc elle souhaite l'optimiser ; mais elle sera souvent en retard, ou annulera fréquemment, car elle ne réussit à se concentrer que sur une seule chose à la fois (monochronique) et planifie peu, elle est dans le présent voire dans l'urgence. Ce sont des profils que j'ai retrouvés dans les métiers de la communication ou de l'événementiel...

Imaginez une personne en temps plein, monochronique et orientée futur : cette personne considère que le temps, ce n'est pas de l'argent, mais une richesse, il y en a en abondance, un temps qu'elle va consacrer entièrement à une œuvre, ou à une action à la fois, qui ne servira peut-être pas immédiatement, mais par anticipation, il faut prévoir... Ce sont des personnes que l'on va plutôt qualifier d'artistes, d'artisans un peu rêveurs (par exemple le Facteur Cheval qui a consacré 33 ans de sa vie à construire le palais idéal)...

Exercice

Sur la base de la description plus haut, essayez de décrire le profil d'une personne en temps rare, polychronique et orientée passé :

Persona - Rapport au temps



Rare

Polychronique

Passé

Dans quelle mesure puis-je utiliser ce tableau, même avec des personnes d'une même culture ?

Je vais vous citer deux exemples pour illustrer l'impermanence de ces rapports au monde et leur « universalité » au-delà des cultures ou de toute autre catégorisation.

Le premier exemple montre l'importance de l'environnement dans le développement physiologique, même au sein de personnes d'une « même culture ». Un grand fabricant de verres optiques avait fait une étude intéressante sur la vision des populations chinoises (une grande proportion de personnes d'origine chinoise est atteinte de myopie), en comparant trois groupes de participants ayant une ascendance chinoise dans trois lieux (Chine, États-Unis et Singapour). L'étude avait montré que la vision pouvait être modifiée bien sûr par la physiologie, mais également par des éléments liés à l'environnement, et notamment à l'ergonomie... du mobilier ! En effet, la hauteur des tables et des chaises, les standards à l'époque variant entre la Chine et les États-Unis ou Singapour, pouvait avoir une incidence sur le développement des capacités de vision des individus.